Lettre à un collègue

Autor(en): **Ciolina, Tonio**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1946)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-625753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

in der ungewohnten Helligkeit ein Spinnennetz hinter dem Bilde entdeckte. Offenbar ein unvorstellbarer Schandfleck für ein geordnetes, gut baslerisches Haus. Ein veritables Spinnennetz ! In seiner Erregung, die schon fast an Verzweiflung grenzte, vergass der Gute seine festliche Umgebung und auch den zur Bewunderung hingeführten Gast. Voll Verzweiflung die Hände auf die Kniee schlagend, schlängelte er sich durch die festliche Menge, das Stocken der Tanzfreudigen nicht beachtend. « Mamme, Mamme !» rief er erregt, « Mamme, Mamme, wo isch d'Mamme ! — Kumm Mamme, kumm: e Schbimmbubbe, e Schbimmbubbe — Mamme, e Schbimmbubbe !» So war das harmlose Kunstwerklein im Schatten eines weltberühmten Werkes dazu bestimmt, eine Wirkung auszuüben, die schon mehr eine gelinde Katastrophe bedeutete. « Mamme, Mamme, kumm doch Mamme: e Schbimmbubbe, e Schbimmbubbe!».

Paul BURCKHARDT.

Lettre à un collègue.

... Vous avez parfaitement raison: « chaque peintre, faute d'avoir appris ou de pouvoir exercer son métier, se lance pour son propre compte à la recherche d'une formule ». Pas commode du tout ! Ce qui nous manque est une méthode « classique » — dans le sens le plus large du mot —. Une *école*, non pas une académie qui apporterait à l'art cette stabilisation technique d'une certaine durée, que vous réclamez; c'est-à-dire une façon de se comporter selon l'effet d'une volonté artistique réfléchie, où rien ne serait laissé au hasard: une méthode de penser *et* de vouloir, exaltant à la fois la conscience *et la* volonté artistique. Liberté épuisante ! On ne saurait prétendre que notre régime de liberté artistique ait vraiment accru le nombre des personnalités intéressantes. Pour quelques élus, il est toujours « une vaste population de médiocrités, singes de races diverses et croisés qui cherchent à se faire un caractère par un système d'emprunts contradictoires » — a écrit Baudelaire en 1846 déjà ! Et aussi: « L'état actuel de la peinture est le résultat d'une liberté anarchique qui glorifie l'individu, quelque faible qu'il soit, au détriment des associations, c'est-à-dire, des écoles. Dans les écoles qui ne sont autre chose que la force d'invention organisée, les individus vraiment dignes de ce nom, absorbent les faibles; et c'est justice, car une large production n'est qu'une pensée à mille bras ».

Maurice Denis a exprimé la même chose en 1896, en écrivant, sur les arts à Rome et la méthode classique: « Un petit talent moderne est obligé de recréer seul tous les procédés, toutes les doctrines et de suppléer par son labeur au capital d'expérience longuement amassé par la série des maîtres précédents... La discipline classique, en fournissant le secours de l'expérience du passé à la faiblesse individuelle, affirmait une nécessité que rien n'a modifié depuis; rien si ce n'est cette vanité stupide qui fait rechercher l'originalité apparente comme une condition sine qua non de l'œuvre d'art ».

Nous avons, témoins oculaires, vu où mènent ces recherches : l'accord entre les tendances fondamentales de l'art se rompit ! Le mal provient, à mon avis, surtout de ce que notre génération, en confondant avec obstination l'idée d'une « unité » (au sens artistique) donc indivisible, avec une simple « somme » (au sens arithmétique) se croyait permis de toucher à cette unité primordiale. Dès lors, par des jeux esthétiques de soustractions, divisions et subdivisions de plus en plus personnelles, nous voilà arrivés à ces «sensations localisées à l'extrême » de tendances pour la plupart contradictoires, dont vous vous plaignez. « Pour les uns l'art est un sport, pour les autres une idéologie. Il n'y a pas de conciliation ». Etat désastreux ! Le rytme accéléré de notre époque, par ces faits, aurait dû nous ouvrir les yeux sur le danger qui menace l'art de deux points extrêmes: 1° Trop d'irruption de sentiment pure et 2° trop de spéculation esthétique pure, — mènent en dehors de l'art.

Sur ce point je suis tout à fait d'accord avec vous. Rien de plus normal non plus que d'opposer au point de vue « l'art pour l'art » le côté purement humain de la peinture; car, ne l'oublions pas, il y a *deux sources* à l'origine de l'art. ! Mais je me refuse à vous suivre lorsque voulez me faire croire qu'en « décelant les secrets de la vie », on trouvera « sans presque les chercher » ceux du Métier ! Halte-là ! Ne nous laissons pas prendre au piège. Ce n'est pourtant pas la même chose, de mettre l'accent sur l'une des deux tendances inhérentes à la peinture, pour servir, dans ce cas, de contrepoids à une autonomie de valeurs purement picturales, et de proposer l'exaltation de la vie, la religion humaine, pour trouver les secrets d'une technique qui, comme toute technique d'un art, comporte une logique, *sa logique !* O candeur ! Je vois d'ici des âmes religieuses trouver « sans presque les chercher » les moyens techniques de composer des messes et des oratorios ! Cette façon de voir les choses me fait penser à quelqu'un qui voudrait à tout prix transporter son âme au sommet d'une montagne pour décrire le spectacle de là-haut mais qui se refuserait à se servir de ses jambes, pourtant indispensables pour y parvenir. Manquement frappant à notre époque d'un enseignement technique valable et stabilisé — de « se servir de ses jambes ». Alors, au lieu d'une ascension du Parnasse, par trop périlleuse, on grimpe tant bien que mal sur les collines environnantes, en faisant grand cas de ses jambes, voire de la forme de ses chaussures, tout en oubliant de décrire le spectacle qui s'offre à notre âme ! Enseignons donc la peinture, comme tout autre art, par des formules qui ne sont qu'à elle.

Quant à la religion humaine, cela sonne bien, cela fait, « poétique ». Cependant je me méfie de cette attitude littéraire, tout comme je me méfie du point de vue de certains esthéticiens-théoriciens. Car la vérité de l'art est dans le besoin, dans le désir d'exprimer les nécessités de l' homme, (d'exalter la vie, si vous préférez) *et* dans le besoin de revêtir l'expression de ces nécessités de formes correspondant aux lois qui ne sont qu'à lui. Ce *double rôle* correspond à la nature même de l'art. « L'art reste toujours lié à sa double nature ». En supprimant cette unité primordiale, on supprime tout simplement le problème de l'art, qui est justement l'ordonnancement de ces deux tendances fondamentales.

Tonio CIOLINA.

Recrutez des membres passifs !

60 Jahre Fachgeschäft für MAL- & ZEICHEN-ARTIKEL

1884
1944

BASEL
Hutgasse 19
Tel. (061) 44928

„Das ABC der Farben"

von Dr. Aemilius Müller, mit 37 Zeichnungen und 1 Farbtonkreis Fr. 5.75

Eine Einführung in die natürliche Ordnung und Harmonie im Farbenreich auf Grund neuer Erkenntnisse mit knapper Darstellung der Farbenlehren und praktischer Anleitung zur Selbstdarstellung.

Verlegt und erhältlich bei GEBRUEDER SCHOLL AG Zürich
Poststrasse Tf. (051) 23 57 10

PER IL CINQUANTENARIO DELLA

Scuola cantonale superiore di commercio

DI BELLINZONA

l'Associazione già allievi della Scuola ha pubblicato una ricca memoria illustrata. Volume di 128 pagine fr. 3.— per copia. - In vendita nelle principali librerie ed edicole del Cantone. Stampato dalla S. A. Grassi & Co. - Istituto ticinese d'arti grafiche ed editoriale, Bellinzona.